

Jacques Broda

Pratiques du récit et récits des pratiques

Pour que le travail social soit d'abord un travail sur la langue du social

Le propos de l'auteur, sociologue, invite à réfléchir sur la place que l'écriture peut avoir dans le champ du travail social. A l'intersection de deux pratiques : l'écrire et l'agir ; le langage et le travail, il convoque ici une théorie du sujet qui prend en compte systématiquement les dimensions individuelles et collectives. Dans un second temps, il met l'accent sur l'éthique du travail social comme *passage de l'autre à autrui* que seul le dépassement poétique permet d'universaliser. Le dernier temps de l'article parle des lieux qui accueillent depuis dix ans sa réflexion sociologique autour d'une politique du signe.

Une pratique renvoie à un champ d'expériences, de savoirs, de savoirs-faires mobilisés, mis en acte, en partage, en socialité. Une expérience est irréductible à son récit. Tout acte, comme tout dire est objet d'interprétations. Interpréter c'est déjà agir, c'est agir sur le sens. Le sujet de l'interprétation n'est jamais isolé, mais pris dans les filets du langage. *Dire constitue le vivre, il ne se substitue pas au vivre.* C'est pourquoi tout au long de ce texte j'analyserai la dialectique du faire et du dire, du sujet et du social, de l'écrire et du traduire, de l'éthique et du politique.

Un acte a un but, un sens, une orientation, mais son sens nous échappe, il est polysémique. Un acte n'est pas réversible, son interprétation est une opération de traduction. Passer d'une langue à une autre, être sur plusieurs registres en même temps, ne pas perdre le fil rouge des lignes

de résonance, anticiper, voire inventer une réponse inédite à une question inédite : c'est une position éthique, celle qui rend presque possible l'impossible.

Introduire le sujet

L'agir s'écrit, s'énonce, s'annonce. Agir c'est faire, dire c'est annoncer ou commenter son faire, c'est rendre acces-

sible à l'autre, l'associer aux choix et décisions, le concernant, nous concernant. C'est une pratique démocratique et politique celle qui vise à la compréhension discursive et scripturale des processus qui nous conduisent, nous façonnent et nous aliènent. Dire et écrire c'est déjà une première prise sur l'emprise des dominations, une résistance à l'anomie et l'aliénation, un décrochage des sens courants, dominant qui est souvent celui de la classe dominante. Ecouter l'autre, c'est aller là où il n'est pas encore arrivé ; c'est aussi s'autoriser et l'autoriser à reculer le caractère limité, fétichisé et aliéné des mots modélisés, formatés et lutter contre la désymbolisation sociale et langagière.

La parole pleine est la parole qui fait acte. Un des sujets se trouve après, autre qu'il n'était avant.

Tout dépend de la manière de dire : sans la poétique, l'éthique est seule. C'est poétiquement qu'est sujet celui par qui un autre est sujet. C'est la raison pour laquelle Bob Marley est toujours actuel.

Dans le travail social on a plutôt tendance à faire dire qu'à dire son faire, et surtout l'écrire. Ecrire c'est risqué, dire c'est s'exposer, écrire se dévoiler. Ecrire c'est laisser une trace, s'obliger à... ; écrire c'est exposer sa pensée et la cacher, puisque tout ne s'écrit, ni se dit. Ecrire, faire et dire sont pris dans une relation « trisémiotique » dans laquelle l'incomplétude des dimensions s'interpellent dans la visée de s'approcher au plus près du réel, du sens, d'un effet de vérité à partager. Dire, faire et écrire convoquent ensemble et simultanément l'éthique, le politique et le poétique, c'est-à-dire que chacun des trois doit transformer l'autre.

Trépied de mon texte : l'éthique, le politique et le poétique sur-déterminent une problématique du sujet individuel et du sujet collectif auquel le travail social ne peut échapper.

Je propose d'illustrer et d'interroger ce triple questionnement qui met l'écriture au cœur du sujet, et ce à partir de démarches d'innovation et d'invention que j'ai impulsé à Martigues et à Marseille durant les dix dernières années.

L'éthique du travail social

Agir, dire et écrire sont liés dans une dialectique de l'identité sociale, professionnelle, narrative. *Je suis ce que je fais, ce que je dis de ce que fais, ce que j'écris de ce que je dis et ce que l'autre en lit.* Tout faire, tout dire, tout écrit sont adressés et participent à leur manière de la symbolisation-désymbolisation du monde. Comment le travail social peut-il colmater les effets des cent mille licenciements qui pleuvent aujourd'hui ? Le licenciement désymbolise le rapport du sujet au monde ; comment re-symboliser à partir de là ? Les plans sociaux gèrent la désymbolisation, seuls la lutte et son énoncé peuvent resignifier des actes symbolisants.

Il ne s'agit ici pour le moment que de méthode, de mise en forme des êtres, des identités, des groupes dans des rapports sociaux qui leur pré-existent et qu'ils subissent ou transforment.

Dans le travail social le contenu des méthodes c'est une pratique de l'écoute, de l'aide, de l'appui, de l'orientation et de l'accompagnement. On parle de cellule d'appui, de relation d'aide. Qu'y a-t-il à l'intérieur ? Toute rencontre provoque les rapports sociaux qui l'autorise. La relation d'aide est en bout de chaîne d'un vaste processus d'expropriation et de paupérisation qui depuis des siècles frappent les catégories les plus démunies de la population mondiale. Resignifier du désir a *des vies sans valeur de vie.*

Le travail social convoque une éthique, c'est-à-dire un regard, une écoute, un engagement quant à l'advenir de l'autre devenu autrui. Le travail social c'est passer de l'autre à autrui, dans une relation qui ne contient ni symétrie, ni réciprocité de par les positions respectives de besoin, de demande et de désir. La complexité, voire la culpabilité vient de cette dissymétrie constitutive des engagements. Seule une reconfiguration politique en terme d'alliance, de lutte, de projet commun et collectif pourrait briser le caractère spéculaire de la relation d'aide.

Dire engage, écrire encore plus. Abandonner le vouloir dire pour le dire lui-même. Abandonner le vouloir lire pour le lire lui-même. Lire, écrire, l'agir du dire sont pris dans une même éthique de l'écoute et de l'adresse. La relation d'aide se fonde sur cet abandon du vouloir dire pour le dire lui-même. Au-delà du contexte, le dire écrit déjà le texte de la relation.

Je sais que l'on apprend à être professionnels, mettre à distance, éviter la toute puissance au nom de l'efficacité, de la pragmatisme, de l'éthique

professionnelle. « L'éthicité », c'est le savoir de son implication consciente et inconsciente. L'éthique c'est le savoir insu de savoirs, du contre-transfert, du transfert de savoirs, du savoir insu de savoirs. On transmet souvent une façon d'être et paradoxalement *je n'ai pu dire « je », que quand j'ai su dire « tu »*.

L'être au monde appelle une politique, une politique de l'être là, ou de l'être à venir. Alors se pose la question de la transformation ; comme tout travail, le travail social est activité de transformation, de répétition par la mise en œuvre de savoirs qui butent sur la réalité humaine et sociale. Le sujet n'est pas une matière première, ni un matériau composite, il est par définition insaisissable aux autres et à lui-même. On peut juste en approcher timidement une lecture et une écriture approximative et tendue à rendre compte des complexités plurielles.

La transformation du lien, du rapport au lien, du rapport aux rapports sociaux anticipe toute action politique. Se contenter de l'être-là, accompagner à être un peu plus là, dans des rapports sociaux immuables c'est faire la politique de l'autruche, voire de l'Autriche.

L'éthique se brise à terme sur cette politique, parce que dans le fond rien ne change. Elle se fracasse sur cette individualisation qui conduit à la solitude, à la non prise de conscience et à la non-alliance de tous ceux qui sont pris de tous les côtés de la chaîne et du monde dans des dispositifs de transition non transformatrice.

Dans le fond marchand rien ne change, parce que pour que ça change pour un, il faut que ça change pour tous.

Le dépassement poétique

C'est autour du trépied de l'éthique, du politique et du poétique que le

travail social peut trouver un sens et un souffle nouveau.

Tout énoncé est poétique, ou en manque de poésie. Tout énoncé donne à penser, à imaginer, à inventer ou au contraire empêche la pensée de vivre, « la pensée accrochant la pensée et la tirant » comme l'analysait Rimbaud.

« Trouver une langue veut dire : en distendre le tissu des discours, y faire des trous pour qu'y flashe du réel » (Meschonnic, 1995).

Il faut casser les figures et rhétoriques dominantes, véritable asservisse-

ment de la pensée à la limite des agencements mineurs, qui aboutit à la folie de Rimbaud : « je me révolte contre la mort ».

La poétique c'est dans l'invention toujours renouvelée du verbe qui rythme notre action, notre travail. Nous pensons, agissons, parlons et écrivons à travers des mots. Toute activité langagière n'est pas forcément une activité symbolique ; pour qu'elle le soit, qu'elle le devienne, il faut offrir des espaces, des temps de libres paroles, de paroles libres, et pourquoi pas une façon d'être.

« Sans la poétique, l'éthique est seule, car c'est par le langage qu'un sujet advient comme sujet. C'est poétiquement qu'est sujet celui par qui un autre est sujet. Et si l'éthique est seule elle n'est qu'une abstraction. Si la politique à son tour est seule : elle n'est que violence » (Meschonnic, 1995).

Si le travail est seul, il n'est qu'activisme.

L'activisme, le nez sur le guidon, répondre à l'urgence par l'urgence, jouer contre le temps, le débordement, dépassement de la souffrance humaine ne peuvent être ressaisi que poétiquement et politiquement. C'est-à-dire à considérer tout faire comme activité symbolisable et dépassable dans le hors-lieu du politique. Le sens du travail ne se confine pas à la journée de travail, celle qui mobilise les compétences et les capacités. La capacité à produire une plus-value de sens, dépasse la production de plus-value.

C'est à ce titre que le travail social devrait d'abord être un travail sur la langue du social. Comme une destruction de la langue de bois, camisole de la pensée. Se doter aussi, des outils de l'écoute de ce qui dans la langue, en deçà de la langue, ne trouve plus à s'énoncer. D'ailleurs il y a des gens qui ne parlent plus : c'est eux qu'il faut entendre.

Jeanine Altounian, dans son dernier ouvrage précise que l'exclusion première est celle qui nous exclut des mots. Rimbaud délinquant a décidé de se taire à dix-huit ans, après avoir écrit une *Saison en Enfer*. Peut-être en est-il mort ?

L'appel qui est le mien, autour de cette question des pratiques du récit et du récit des pratiques, c'est d'inviter ceux qui ont encore le désir de lier l'éthique, le politique et le poétique à se lier entre eux, à s'associer avant que la cité ne meure définitivement de tout désir d'énonciation anticipatrice.

C'est en ce sens que j'interviens, c'est dans cette visée que nous avons construit l'association LEA (Lire, Ecrire, Agir). Tout un chacun est à même de l'impulser, de l'inventer ; s'associer pour écrire individuellement et collectivement et porter ses écrits au-delà des lieux du travail, c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Alors, le *retour à la vie se fit par l'écriture*, ne sera plus une parole dépassée de survivant, mais un projet de construction sociale autour d'un projet émancipateur. Travail social et création sociale s'inventeront réciproquement.

Le signe d'une expérience sociologique

Le moment est venu, pour moi de témoigner de deux expériences de longue haleine que je conduis depuis dix ans, entre Marseille et Martigues.

Tout est venu d'une rencontre avec Armand Gatti, la découverte dans la démarche de Gatti que tout énoncé, toute énonciation doit répondre à la double question : *Qui je suis ? A qui je m'adresse ?*

J'ajouterai un troisième point de vue : *D'où je parle ?* Non pas en tant que position sociale, mais en tant que lieu.

Si les lieux ne parlent pas, les situations qu'ils abritent, les histoires dont ils sont porteurs, ne sont jamais neutres.

Donc : *Qui je suis ? A qui je m'adresse ? D'où je parle ?* sont des questions que j'ai déplacé, transporté au quartier de Croix-Sainte, il y a dix ans. Où nous avons créé l'Univers-Cité Populaire. Lieu de paroles libres, d'écrits construits autour de la souffrance, de la détresse, de l'espoir, des gens de la cité.

Tout écrit, tout dire, était retourné, élaboré, répété, repris, transformé. Ce fut au sens propre un atelier d'écritures, un lieu où chacun s'est risqué à la prise de parole, à la prise de tête autour du sens et des mots. Une véritable lutte contre le silence et la mort.

Il en est sorti, vingt articles et communications, un film, une émission de télé, un livre.

Voici un texte co-écrit avec Shéhérazade Badjoudj, vingt ans ; elle vit à Croix-Sainte :

Je voudrais te dire, aide-moi.

Epaule-moi. Epouse-moi.

Ose.

*Soulevons la lampe glacée du silence
 Où la nuit azur, ne re-tient que mon courage.
 L'angoisse, ce sont ces souvenirs-morts qui nous séparent de la vie.
 Au début était l'Innocence
 Nous étions trois et tu riais comme un fou, lorsque l'inégalité nous partageait.
 Nous glissions vers le feu, chaloupe de cristal, oursins des neiges...
 Tu riais à pleine dents.
 Le Mistigri t'emportait
 Se révèle la caresse.
 Entre tigre et éléphant, tu riais...
 Entre les vignes vierges de nos souvenirs-vivants, nous arrachions à
 l'arbre le sourire des mûres-pépites.
 Dans la veine du bois, la justice et la conscience de nos actes s'entre-mêlaient.
 Nous avons la vivacité et le souci de l'enfance.*

C'était il y a dix ans, le temps d'une aventure folle, d'un hommage au frère.

Lorsque le Secours Populaire lançait l'opération *Le dire pour agir*, il ne savait pas qu'il amorçait une bombe. Aujourd'hui elle explose dans le livre *Ils naissent un couteau au coeur* (2001), ce livre nous l'avons écrit à mille voix et douze mains, puisque nous sommes six à avoir participé à ce travail collectif.

Le social nous a travaillé, au point que des étudiants de l'IMF (Institut méditerranéen de formation) ont participé aux groupes de paroles qui ont préfiguré l'écriture du livre. Nous avons fertilisé l'oral, l'oralité, la parole, le dire adressé, couché sur la feuille, devenu écrit. Il rebondit dans un nouveau dire et ainsi de suite.

Nous avons inventé une méthodologie de travail. Du sens a émergé, une parole vraie a frissonné.

Ethique, Politique et Poétique sont convoqués dans un livre où l'écoute, la transformation et le travail sur la langue sont les ingrédients d'une nouvelle créativité sociale.

Pour nous, ce livre est un outil de lutte, un outil fabriqué de nos propres mains, pour que chaque main de lecteur s'en empare. Lire et écrire sont finalement des travaux manuels.

Reconfigurer, redéfinir, redessiner une position de l'espoir et de l'utopie, c'est ce à quoi écrire, décrire le social et le travail qui le mine se projette.

L'écrit c'est un geste et une parole simultanément, une nouvelle manière d'habiter les mots dans le monde. Lorsque les sujets sont opprimés,

expropriés, spoliés, déportés de leurs identités, de leurs langues, de leurs êtres ; écrire avec eux et non sur eux est un moyen de ré-enclancher la chaîne des significations symboliques, détruites ou en souffrance.

Ecrire n'est ni une thérapie, ni un acte politique en soi, juste un entre-deux entre l'être et l'anéantissement. C'est en ce sens que l'acte d'écrire nous engage et nous oblige. Nous oblige à porter attention et délicatesse aux mots, aux nominations : *est écriture ce qui transforme l'écriture, est écriture ce qui me transforme.*

Aiguiser les couteaux de la langue, c'est participer d'une transformation radicale du rapport social, c'est briser ou plutôt ronger les chaînes invisibles et philosophiques de la misère de la langue. Misère de la philosophie et philosophie de la misère, Marx jouait déjà sur les mots, il ne savait pas qu'interpréter c'était déjà transformer, transformer le rapport à la transformation : en la rendant pensable on la rend possible.

J'aimerais qu'au détour de ce texte, on puisse sortir aguerris et convaincus que tout n'est pas perdu, ni sans espoir, qu'il nous reste à inventer un dialogue inédit avec un siècle meurtrier ; qu'ensemble nous réussirons à créer des sortes de réseaux formels ou informels qui tisseront des lignes de résistances souterraines.

Le travail social pourra y trouver un nouveau sens, une nouvelle direction : ni la paix sociale, ni la guerre civile, juste la volonté réaffirmée de donner aux sujets de droits le droit d'être sujets ●

Bibliographie

Altounian J., *La survivance ou traduire le trauma collectif*, Paris : Dunod, 2000

LEA (collectif), *Ils naissent un couteau au cœur*, Paris : Le Temps des Cerises, 2001

Meschonnic, H., *Politique du rythme, Politique du*

sujet, Lagrasse : Verdier, 1995

Michon P., *Rimbaud le fils*, Paris : Gallimard, 1991

Motsclefs

écriture / éthique / poésie / pratiques de travail social / quartier / sociologie